

Le peintre, le pianiste et la bédéiste

Serge Pallascio

Numéro 142, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94471ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

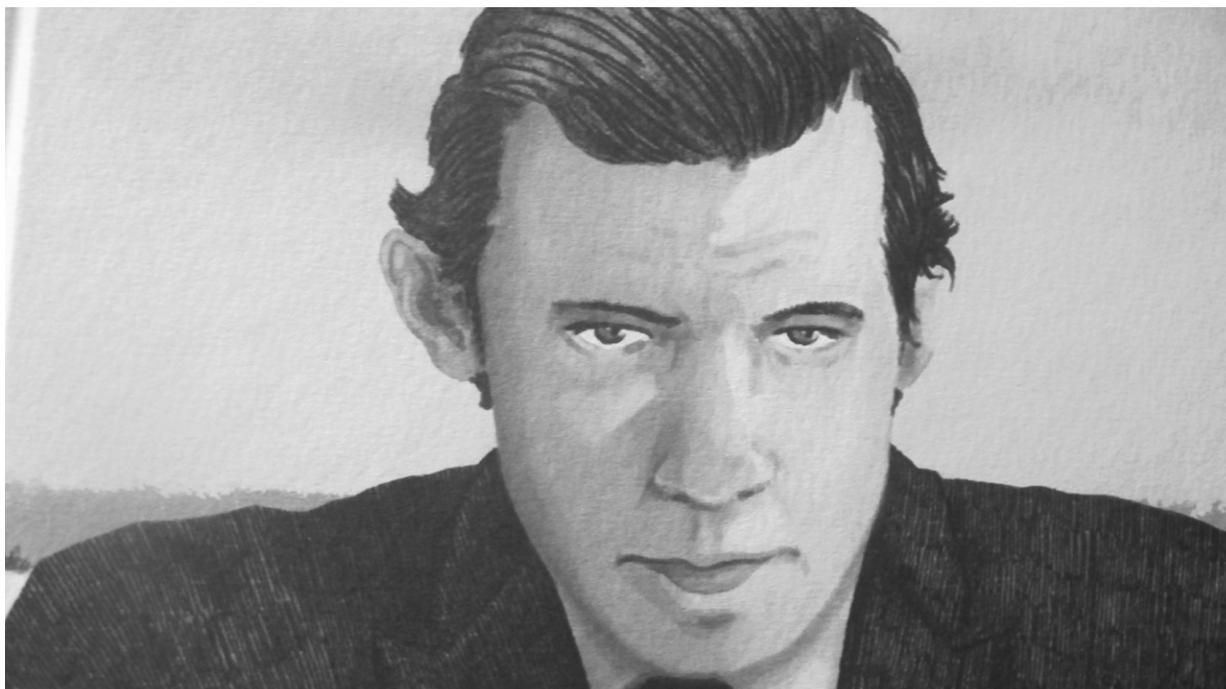
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2020). Le peintre, le pianiste et la bédéiste. *Cap-aux-Diamants*, (142), 44–45.



Glenn Gould vu par Sandrine Revel.

LE PEINTRE, LE PIANISTE ET LA BÉDÉISTE

Curieuse ironie. La chronique L'œil américain pourrait s'intituler aujourd'hui L'œil français, puisque nous laissons la parole à une bédéiste française. Sandrine Revel est l'auteure de deux récits en images dont la qualité a été particulièrement soulignée par la critique. En 2016, elle publie Glenn Gould. Une vie à contretemps. Trois ans plus tard, elle consacre un récit au peintre Tom Thomson intitulé Tom Thomson. Esquisses d'un printemps. L'originalité et l'audace de sa démarche artistique ont fait de notre invitée la nouvelle tête d'affiche de la bande dessinée française. À mi-chemin entre Tintin et Charlie Brown, Claude Monet et Marcel Proust, Sandrine Revel partage avec nous propos et confidences.

Serge Pallascio : Il me semble qu'on assiste depuis quelque temps à une réconciliation de la bande dessinée et de l'Histoire. On met en image la vie de créateurs qui ont marqué leur époque : Eugène Delacroix, George Orwell, Charlie Chaplin, Émile Zola. Jamais l'intention biographique n'a été aussi présente.

Sandrine Revel : L'Histoire et la bande dessinée ont toujours entretenu des relations étroites. Mais cet intérêt renouvelé pour l'Histoire n'est pas étranger au fait que le cinéma a toujours exploité ce thème, depuis Georges Méliès en 1899, dans un genre qu'on allait qualifier plus tard de « biopic » (*biographical motion picture*). D'autre part, nous vivons dans un monde où tout va très vite. Les artistes apparaissent et disparaissent. Je crois que les bédéistes ont ressenti un devoir de mémoire vis-à-vis de ces créateurs qui ont marqué leur époque par leur talent, voire leur génie, et mis en évidence comment l'Histoire les a modelés.

S.P. : Pourquoi avoir consacré des albums au pianiste Glenn Gould et au peintre Tom Thomson ?

S.R. : Glenn Gould a été le premier artiste auquel je me suis intéressée. J'étudiais le piano, mais j'aimais surtout le jazz. Un jour, mon professeur m'a fait écouter Glenn Gould. Ce fut une révélation. J'ai su tout de suite qu'il allait m'accompagner



Tom Thomson vu par Sandrine Revel.

toute ma vie. Vingt ans plus tard, j'ai eu le désir profond de raconter la vie de cet homme et sa relation bien particulière avec la musique, qui est complètement liée à sa vie. J'avais envie de percer le mystère de la psychologie du personnage beaucoup plus que d'analyser sa musique. Quant à Tom Thomson, je l'ai découvert lors d'un séjour à Toronto alors que je préparais mon album sur Gould. Son œuvre a résonné en moi comme un écho. Thomson, c'est un volcan intérieur.

S.P. : Ce que je trouve fascinant, c'est qu'une bédéiste française s'intéresse à des créateurs nord-américains et canadiens plutôt que de choisir un personnage dans le corpus de son propre pays. Je constate également que Gould et Thomson ont été deux créateurs en osmose totale avec leur art et qu'ils sont morts tous les deux prématurément après avoir connu une vie pour le moins singulière. Aujourd'hui, ce sont des mythes fondateurs de l'identité canadienne.

S.R. : Il fallait assurément que je sois fascinée pour tenir la route, car chaque album m'a demandé quatre à cinq ans de travail. Gould et Thomson sont Canadiens, mais ils auraient pu être de n'importe quelle autre nationalité. J'ai été touchée par leur talent. Ils n'ont pas eu un destin linéaire, et ils sont décédés de façon plutôt tragique et prématurée. Gould avait 50 ans et Tompson, 40 ans. Leur art est demeuré en suspens.

S.P. : Dans une chronique récente dans *La république des livres*, le journaliste Pierre Assouline écrit : « La métaphore seule peut donner une sorte d'éternité au style. » Or, c'est bien de métaphores dont il est question dans vos deux récits en images. Celles de l'eau, du lac et des poissons, par exemple.

S.R. : La métaphore permet de passer beaucoup d'émotions. Elle traduit l'invisible. La cinéaste Agnès Varda disait : « L'important n'est pas de montrer, mais de donner à voir. »

S.P. : Dans une entrevue, le bédéiste québécois Michel Rabagliati me confiait que « la bande dessinée, c'est du cinéma en papier ». De fait, vos récits sont très cinématographiques. Vous multipliez les espaces temporels et les segments narratifs, vous faites éclater la case. Ce qui crée un sentiment d'intemporalité et d'étrangeté. Tout est en mouvement continuellement. Dans votre album consacré à Glenn Gould, vous décomposez la relation du pianiste avec son piano dans une page où on retrouve 32 petites cases, au lieu des 12 d'une page standard.

S.R. : J'ai beaucoup travaillé sur le mouvement. Je voulais traduire la relation de Gould avec la musique. Ses postures au piano sont uniques. Il fallait que je montre les mains du pianiste. Pour la même raison, j'ai choisi de projeter une page de partition musicale sur le mur. J'aime bien jouer avec les codes du cinéma.

Il y a quelques années, le quotidien français Le Monde a posé cette question : « Y a-t-il un biopic après la vie? », tant il est vrai que l'être humain aspire à une certaine forme d'immortalité que le biopic confère aux icônes de notre temps. Pour sa part, Sandrine Revel construit une bien belle œuvre à la recherche de nouveaux codes d'expression. Il y avait le « biopic » : sans doute faudra-t-il parler dorénavant du « biotoon » (biographical cartoon).

Sandrine Revel en cinq temps

L'invention qui a le plus bouleversé l'Occident : L'imprimerie, mais aussi l'Internet. Ces deux inventions ont bouleversé l'évolution de l'humanité.

Auteur de référence : Virginia Woolf.

Peintre de référence : Jane Campion.

Film de référence : *La leçon de piano*.

Autoportrait : « Si je n'étais pas bédéiste... j'aurais aimé être réalisatrice au cinéma ».

Serge Pallascio